

L'ORPHELINE DE LANNION.

ARGUMENT.

« Il y a trois sortes de personnes, dit un ancien proverbe breton, qui n'arriveront point au paradis, tout droit, par le grand chemin ; c'est à savoir : les tailleurs (sauf votre respect), dont il faut neuf pour faire un homme, qui passent leurs journées assis, et qui ont les mains blanches ; les sorciers, qui jettent des sorts, soufflent le mauvais vent, et ont fait pacte avec le diable ; les maltôtiers (les percepteurs des contributions), qui ressemblent aux mouches aveugles, lesquelles sucent le sang des animaux. »

Le maltôtier est d'ordinaire querelleur, bavard, bel esprit, beau parleur ; il est même facétieux, et assaisonne volontiers de gros sel ses vexations. On rapporte qu'un cabaretier arrivait un jour à la foire, avec deux barriques de cidre dans sa charrette ; le maltôtier se présente et exige le droit : l'autre résiste. « Comment, malheureux, lui dit l'employé, vous osez murmurer ! Saint Mathieu n'était-il pas chef des maltôtiers ? Ne le voyait-on pas, en Judée, percevoir de chacun la taxe sur le vin et le *tabac* tous les jours de l'année ? » Au nom de saint Mathieu, le paysan resta confondu.

Mais toutes les histoires de maltôtiers ne sont pas aussi naïves ; il en est d'affreuses. En voici une que nous avons entendu chanter à des laveuses de Lannion, où l'événement s'est passé.

XIII

EMZIVADEZ LANNION.

(Ies Treger.)

Er bloavez-ma mil c'houec'h kant pevar-ugent-trizek.
Er gerig a Lannion zo eur gwalleur c'houarvet;

Er gerig a Lannion enn eunn hostaliri,
Da Berinaik Mignon a oe matez enn hi.

— Aozet d'omp-ni, hostizez, peb tra evit koanian :
Stlipo fresk, ha kik rostet, ha gwin mad da evan ! —

P'ho doe debret hag evet peb hini leiz he ler :
— Setu arc'hant, hostizez, kontet blauk ha diner ;

Setu arc'hant, hostizez, kontet blank ha diner ;
Ho matez gand eul letern, da zont d'hon c'has d'ar ger ! —

Pe oant-hi war ann hent bras eur pennadik mad eet,
Eur gomz kuz warbenn ar plac'h tren-he oa bet laret.

— Plac'hik koant, ho tentigo, ho tal hag ho tiou-jod,
A zo gwenn evel eon ar c'hoummo, war ann od.

— Maltoterien, me ho ped, em lezet evel on,
Evel laket gand Doue, laket gand Doue on ;

Ha pa venn kant gwech braoc'h, ia kant gwech braoc'h c'hoaz,
Na venn 'vid hoc'h, otronez, na venn na well na was.

XIII

L'ORPHELINE DE LANNION.

(Dialecte de Tréguier.)

En cette année mil six cent quatre-vingt-treize, est arrivé un malheur dans la petite ville de Lannion ;

Dans la petite ville de Lannion, en une hôtellerie, à Perinaik Mignon qui y était servante.

— Donnez-nous à souper, hôtesse : tripes fraîches, viande rôtie, et bon vin à boire ! —

Quand chacun d'eux eut bu et mangé tout son sodl :

— Voici de l'argent, hôtesse, comptez, blancs et deniers ;

Voici de l'argent, hôtesse ; votre servante et une lanterne pour nous reconduire chez nous ! —

Quand ils furent un peu loin sur le grand chemin, ils se mirent à parler bas, en regardant la jeune fille.

— Belle enfant, vos dents, votre front et vos joues sont blancs comme l'écume des flots, sur la rive.

— Maltôtiers, je vous prie, laissez-moi comme je suis ; laissez-moi comme Dieu m'a faite ;

Quand je serais cent fois plus belle ; oui-da ! cent fols plus belle encore ; je ne serais pas pour vous, messieurs, je ne serais ni mieux ni pire.

— Hervez ho komzo mignon, va merc'hik, me a gret,
Em hoc'h bet gand re Begar, pe gand kloer desket ;

Hervez ho komzo mignon, va merc'hik, me a gret,
D'ar govant o tiski preek gand menec'h em hoc'h bet.

— D'ar govant o tiski preeg e Begar n'em on bet,
Na ken nebeut el leac'h all, avad, gand kloarek 'bed ;

Hogen, ebarz em zi-me ha war oaled va zad,
Em euz gret, va otronez, bep seurt mennozio mad.

— Tolet aze ho letern, ha c'houeet ho koulo ;
Setu'r ialc'h leun a arc'hant, ma hoc'h euz c'hoant, he po.

— Ne ket me eo'r femelen, a ve dre ruio ker,
O kemeret daouzek blank ha c'hoaz triouec'h tiner !

Me meuz da vreur ur beleg er ger a Lannion
Mar klefe pezh a leret, rannafe he galon.

Me ho ped, maltoterien, pezet ar vadelez,
D'am zeurel e-kreiz ar mor kent eit kement c'hloez !

Me ho ped, va otronez, kent eit kement c'hac'har,
Kemeret ar vadelez, d'am lakat beo enn douar. —

Perinan doe eur vestrez karget a vadelez
A jomaz war ann oaled da c'hortoz he matez,

A jomaz war ann oaled, heb kemeret paouez,
Ken a zonaz ann diou heur, diou heur kent hag ann dez.

— Savet ta, tra dibreder, savet ta senesal,
O vont da zikour eur plac'h, enn he goad o neunial. —

E kichen kroaz Sant-Josef oa bet kavet maro ;
He letern enn he c'hichen, ha beo he goulo.

— A en juger par vos gentilles paroles, mon enfant, l'on dirait que vous êtes allée à l'école de ceux de Bégar, ou d'habiles clercs ;

A en juger par vos gentilles paroles, mon enfant, l'on dirait que vous êtes allée apprendre à parler avec les moines en leur couvent.

— Je ne suis allée ni au couvent de Bégar, apprendre à parler, ni ailleurs, croyez-moi, avec les clercs ;

Mais chez moi, au foyer de mon père, j'ai eu, messieurs, bien des bonnes pensées.

— Jetez là votre lanterne, et éteignez-en la lumière ; voici une bourse pleine ; elle est à vous, si vous le voulez.

— Je ne suis point de ces filles que l'on voit par les rues des villes, à qui l'on donne douze blancs et dix-huit deniers !

J'ai pour frère un prêtre de la ville de Lannion ; s'il entendait ce que vous dites, son cœur se briserait.

Je vous en prie, messieurs, faites-moi la grâce de me précipiter au fond de la mer, plutôt que de me faire un pareil affront !

Je vous en supplie, messieurs, plutôt que de me faire un pareil chagrin, enterrez-moi toute vive. —

Perina avait une maîtresse pleine de bonté, qui resta sur le foyer à attendre sa servante ;

Elle resta sur le foyer, sans se coucher, jusqu'à ce que sonnèrent deux heures, deux heures après minuit.

— Levez-vous donc, paresseux ! levez-vous donc, sénéchal, pour aller secourir une jeune fille qui nage dans son sang. —

On la trouva morte près de la croix de Saint-Joseph ; sa lanterne était auprès d'elle, et la lumière vivait toujours.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

L'auberge où servait la pauvre jeune fille se nommait l'hôtel-lerie du *Pélican blanc*. Elle était orpheline; sa maîtresse lui tenait lieu de mère; son frère était vicaire dans la ville. Ce fut lui qui conduisit le cortège funèbre; toute la ville de Lannion assistait à l'enterrement : des jeunes demoiselles des premières familles, vêtues de blanc, tenaient les cordons du poêle. Perinaik fut regardée comme une martyre. Le sénéchal fit arrêter les deux coupables, qu'on trouva ivres et endormis, le lendemain; ils furent condamnés à être pendus. L'un sifflait en se rendant au lieu du supplice, et demanda un biniou pour faire danser la foule; l'autre, moins audacieux, pleurait, et le peuple lui jetait des pierres; il se cramponna, dit-on, si fortement avec le pied au pilier de la potence, que le bourreau dut le lui couper d'un coup de hache.

Longtemps après l'assassinat de Perinaik, on voyait trembler à minuit une petite lumière près de la croix de Saint-Joseph; une nuit, on vit la lumière paraître comme à l'ordinaire, et puis grandir, grandir encore, prendre une forme humaine, une tête, des bras, un corps vêtu d'une robe lumineuse, deux ailes, et s'élever au ciel.

Le temps où la jeune fille eût cessé de vivre, si elle fût restée sur la terre, était arrivé.
